

Ce tableau résume les constats de Philippe Perrenoud ; cette synthèse est enrichie des apports des participants aux premières formations.

<i>En ce qui concerne...</i>	<i>Que fait l'école aux familles ?</i>	<i>Comment ? Avec quelle intensité ?</i>
Le temps	<ul style="list-style-type: none"> • L'horaire des cours rythme le temps quotidien, hebdomadaire, annuel, de manière non négociable. • Du temps est consacré au sommeil, à la toilette, aux trajets, aux devoirs, aux repas, aux discussions sur l'école, aux achats, ... à tout ce qu'il faut pour que l'enfant devienne un élève. • L'école oblige à synchroniser les horaires des enfants et des adultes. • L'école libère les familles de la garde des enfants 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus la prise en charge de l'enfant-élève par la famille est forte, plus le temps scolaire structure le temps de la famille. • Cette prise en charge varie selon les valeurs, les attitudes, les conceptions de l'éducation, de la sécurité, de la vie de famille ... • La contrainte scolaire est plus forte si elle est la première de la journée, si on se lève pour l'école. • L'école stabilise le fonctionnement des familles plus anarchiques.
L'espace	<ul style="list-style-type: none"> • L'école exige la présence physique des élèves en classe, donc les trajets domicile-école. • L'exigence de continuité scolaire limite la mobilité des familles. • L'école limite les possibilités de voyage (vacances, we) • L'espace intérieur du logement s'adapte au travail scolaire (chambre avec bureau) 	<ul style="list-style-type: none"> • Les familles plus mobiles se stabilisent ; la mobilité peut être signe de haut statut (voyager coûte cher, certains métiers de cadres obligent à de nombreux déplacements) ou de faible statut (recherche d'emploi, précarité). • L'aménagement de l'espace de logement varie fortement selon les moyens financiers : certaines familles ne peuvent rien aménager.

<p>Le budget</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'obligation scolaire entraîne des charges fiscales pour toutes les familles : une part de l'impôt sert à financer le secteur enseignement. • La fréquentation scolaire entraîne des frais divers : fournitures, déplacement, habillement, activités, soutien scolaire, accueil extra-scolaire, argent de poche « salaire », ... • L'école évite d'autres charges : instruction et garderie gratuites, activités culturelles et sportives à prix réduits, alimentation équilibrée, ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Le poids des frais scolaires sur le budget des familles varie fortement selon les dépenses réalisées et les finances disponibles. • Les dépenses ne se font pas seulement en argent, mais aussi en temps (pour entretenir les vêtements, préparer la nourriture, surveiller les travaux, etc.). • Les dépenses scolaires s'élèvent au fur et à mesure que l'enfant progresse dans sa scolarité.
<p>Ce qu'il faut faire pour qu'un enfant soit capable d'être un « élève »</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Pour que les enfants soient en forme : les faire dormir, les nourrir, les laver, les vêtir, ... • Pour qu'ils aillent à l'école bien outillés : assurer le trajet, vérifier le cartable, mettre le matériel en ordre, ... • Pour qu'ils suivent l'instruction : surveiller les devoirs, aider à comprendre, pousser à apprendre, ... • Pour qu'ils réussissent : les motiver, les supporter affectivement (encourager, gronder, rassurer, féliciter...) • Pour qu'ils soient bien intégrés : répondre aux attentes des enseignants et de l'école, entretenir des relations, participer (réunions, fêtes, ...) 	<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants veulent paraître « normaux », comme les autres, et paraître à leur avantage. • Enormes variations dans l'ampleur des tâches selon les familles et les enfants, leur capital culturel. • Risques d'excès : faire l'école à la maison, coacher, pousser au « tout éducatif » même dans les loisirs, soumettre l'affectif au scolaire. • Les parents assument ces tâches mais aussi les frères et sœurs, les grands-parents, ... • Ces tâches sont fixées de manière unilatérale par l'école ; elles ne sont guère négociables. • Mais elles épargnent à la famille les tâches de garde et d'instruction.

	<ul style="list-style-type: none"> Parce que les enfants sont occupés à l'école : ranger, nettoyer à leur place ; compenser le manque à gagner. 	
Le contrôle des conduites des enfants	<ul style="list-style-type: none"> Contrôler les conduites des enfants pour qu'ils soient <i>réellement</i> des élèves : qu'ils aillent bien à l'école, soient éveillés à temps, propres, disposés à apprendre, ... Motiver les enfants Protéger les enfants des dangers et des risques de la vie scolaire Contrôler les conduites en classe : encourager ou obliger les enfants à être polis, ordonnés, appliqués, sociables, dociles, ... 	<ul style="list-style-type: none"> Le contrôle exercé par les parents est soit préventif (soutien, encouragement) soit répressif (suite à des écarts). L'intensité du contrôle parental dépend de la coopération des enfants. Le contrôle varie selon l'adhésion des parents aux attentes normatives de l'école : il est ressenti comme contrainte quand la famille se sent obligée d'agir contre son gré. L'école devient alors la <i>police des familles</i>. Le contrôle scolaire parental peut structurer le système familial, notamment en légitimant l'autorité.
L'éducation encadrée	<ul style="list-style-type: none"> Eduquer les enfants pour qu'ils fassent <i>correctement</i> leur métier d'élève : être sociables, travailler régulièrement, se concentrer, réfléchir, respecter les autres, maîtriser leurs corps et leurs émotions, être propres et soignés, ... (= éthos scolaire). Tout faire pour que les enfants s'en sortent : les doter d'un capital culturel et intellectuel scolairement rentable (avec le risque d'anticiper, d'aller trop vite et de déstabiliser l'enfant). 	<ul style="list-style-type: none"> Les attentes éducatives de l'école ne sont ni connues ni appréciées ni satisfaites de la même manière par toutes les familles. L'école juge les familles responsables des manquements à ces attentes : les enfants paresseux, indisciplinés seraient le fruit de l'incompétence des familles. Par contre, les familles seraient moins vues comme responsables de l'intelligence ou de la curiosité des enfants. Les stratégies de réussite varient selon le milieu : les classes populaires et moyennes poussent les

	<ul style="list-style-type: none"> • Prendre en charge le travail scolaire : surveiller les devoirs mais aussi enseigner à la place de l'école. 	<p>enfants à anticiper les apprentissages, les milieux privilégiés comptent sur le développement intellectuel, la maîtrise de la langue, le capital culturel. C'est eux qui s'adaptent toujours le plus vite à toute réforme.</p> <ul style="list-style-type: none"> • D'énormes différences séparent les familles quant à leur capacité à prendre en charge le travail scolaire : connaissances, compétences, temps, envie, force. • L'école a le pouvoir de remplacer le projet éducatif familial et de transformer les parents en auxiliaires éducatifs : c'est parfois confortable et sécurisant.
<p>La maîtrise de l'avenir de l'enfant</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'école prive ou délivre les parents de la présence des enfants. • L'école transforme les enfants en profondeur : elle prive les parents du pouvoir de les modeler à leur guise. • Les enfants s'approprient la culture scolaire et s'éloignent de la famille. • Les enfants apprennent plus que les programmes : leur curriculum caché touche au rapport à la norme, au travail, au temps, au savoir, aux valeurs, aux autres, à l'autorité, à la compétition, ... Ils apprennent des manières de penser, de faire, d'être, de juger. 	<ul style="list-style-type: none"> • Un enfant a besoin de trois autorisations pour réussir : apprendre sans et plus que ses parents, s'autoriser à le faire, accepter que ses parents restent ce qu'ils sont. Cette opération est plus difficile dans les milieux populaires à cause du danger du reniement. • Ces influences éducatives sont ressenties différemment : certaines familles voient l'école comme une alliée (même si ce n'est pas toujours agréable) , d'autres comme un mal nécessaire, une violence faite à l'enfant et à ses parents.

L'enfant lui-même	<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants subissent à l'école de fortes pressions qui se traduisent par leur humeur et leur manière d'être. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'effet quotidien de l'école sera différemment ressenti selon le moment où les parents récupèrent l'enfant ; • il sera différemment apprécié selon qu'il paraît ou non bénéfique à l'enfant.
L'image de soi des parents, de la famille	<ul style="list-style-type: none"> • Les élèves sont sans cesse l'objet d'évaluations formelles ou informelles, sur leurs compétences et leurs conduites. • Ces jugements influencent leur image de soi, leur réputation, leur vie quotidienne (en classe et à la maison), leur réussite et en bout de course leur formation scolaire. • Les familles réagissent à ce jugement : désarroi, honte et culpabilité en cas d'échec ou de mauvaise conduite ; fierté en cas de réussite. 	<ul style="list-style-type: none"> • Lorsque l'école juge l'enfant, elle juge ses créateurs, ses parents et sa famille. • L'école valorise les parents dont les enfants réussissent.
La vie privée	<ul style="list-style-type: none"> • L'école prend connaissance d'éléments de la vie privée des familles : état financier, situation familiale, santé, déviances, mode de vie. • L'école <i>surveille</i> les familles (devoir d'intervention en cas de maltraitance). • La famille se sent dévoilée, dénudée par l'école. • La famille impose parfois le secret ou la confidentialité aux enfants. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants parlent de leur famille en classe, par mots et gestes, par leur conduite. • Cette divulgation est vécue différemment : soit comme un contrôle judiciaire soit comme une relation amicale.

La réussite ou l'échec	<ul style="list-style-type: none"> • La famille doit faire face au verdict de l'école : réussite ou échec. Elle doit s'y adapter, changer ses plans et rabattre ou rehausser ses espoirs. 	<ul style="list-style-type: none"> • Faire son deuil d'un espoir de réussite est d'autant plus difficile que l'on y a cru longtemps et fortement. • La frustration dépend de l'importance donnée au diplôme comme clé de la réussite sociale . • La sélection scolaire peut empoisonner la vie d'une famille pendant des années.
La vie sociale	<ul style="list-style-type: none"> • Les parents jouent un nouveau rôle, celui de parents d'élèves, avec ses droits et devoirs. • La famille élargit son réseau de relations : les enfants se font des amis, les parents suivent. • La famille modifie ses relations avec l'extérieur : visites dans les classes, rencontres et réunions de parents. 	<ul style="list-style-type: none"> • La famille s'insère autrement dans le tissu social ; l'école lui spécifie une nouvelle identité sociale. • Ce nouveau rôle est joué de manière diverse : avec plaisir, fierté, intérêt, ... ou avec ennui, embarras, angoisse, crainte. • Il entraîne intégration ... ou exclusion car l'école définit ce qu'est un <i>bon</i> parent d'élève : c'est celui qui vient à l'école, s'intéresse, participe...

C'est parce que tous ces effets de l'école sur les familles apparaissent comme *normaux* voire même ne sont pas perçus (parce que tellement naturels qu'ils sont intériorisés) que l'on peut parler d'un **ordre scolaire**, considéré par tous comme la seule manière possible d'organiser la vie des enfants aujourd'hui.

Cet ordre scolaire, on l'a vu, influence la vie des familles ; mais il ne le fait pas partout dans le même sens ni avec la même intensité. Entre les familles, les différences portent autant sur ce que l'école leur fait réellement que sur la conscience qu'elles en ont. Cette conscience plus ou moins claire de la dépendance des enfants et des familles à l'égard du monde scolaire provient de l'interprétation et de la gestion des contraintes réalisées par chaque famille.

Pour comprendre **pourquoi toutes les familles ne réagissent pas de la même manière à ces contraintes**, il faut considérer non seulement les éléments *objectifs* tels que la position sociale et le capital culturel mais aussi tout le *subjectif*, c'est-à-dire la manière dont la famille vit ces conditions de base, les relations qu'elle noue, les actes qu'elle pose, la façon dont elle voit le monde et en particulier l'école.

L'influence n'agit pas à sens unique : la famille influence à son tour l'école, essentiellement par le biais de l'enfant, qui part à l'école chaque matin avec une disposition d'esprit et de corps façonnée par la famille.

L'enfant joue ainsi entre l'école et la famille un rôle essentiel de transmetteur ; mais il peut faire varier la puissance de cette transmission. Il peut jouer au paratonnerre et protéger sa famille, ou au contraire amplifier les effets, les dramatiser et déclencher ainsi l'invasion quotidienne de la famille par l'école.